

Sarkozy : « Aidez-moi »

Pour son premier grand meeting, Nicolas est véritablement rentré dans le match de la campagne hier à Marseille. Une démonstration de force devant 10 000 militants

Nicolas Sarkozy avait choisi Marseille pour son premier grand meeting, qui a réuni hier après-midi plus de 10 000 personnes au Parc Chanot. Carla Bruni-Sarkozy était au premier rang, entourée de François Fillon, chef du gouvernement, Jean-François Copé, secrétaire général de l'UMP. Autour d'eux, noyés sous une forêt de drapeaux tricolores, étaient rassemblés la quasi totalité des ministres et une forte délégation de parlementaires UMP. On s'attendait à une entrée en matière musclée, une charge féroce contre l'adversaire socialiste, on a eu droit à une déclaration d'amour à la France, ce pays dont « on ne parle pas assez, comme si c'était démodé (...), comme si on n'y accordait plus d'importance », confessait Nicolas Sarkozy.

« Quand la France n'avait pas été assez forte... »

Après avoir démontré aimer inconditionnellement la France, le ton de Nicolas Sarkozy changeait, pour entrer dans le vif de la campagne et l'esprit de cette France forte, son slogan. « Le malheur est toujours venu de ce que la France n'avait pas été assez forte, insistait le candidat. Quand la lâcheté, la démission, la faiblesse de gouvernements de passage ont été à l'œuvre, ce sont les Français qui ont eu à en assumer les conséquences. » Ce passage du discours pointait du doigt « ceux qui font comme si rien de grave ne s'était passé depuis trois ans », et que « ceux-là mentent



Plus de 10 000 personnes se sont rassemblées hier au Parc Chanot pour le 1^{er} grand meeting du candidat Sarkozy. (Photo Luc Boutria)

aux Français et ne rendent pas service à la France ». Suite logique à ce long préambule, le décorticage méthodique de toutes les actions entreprises en pleine crise pour « éviter la catastrophe » et un début de mea culpa (« c'est vrai, l'endettement a augmenté, les fins de mois sont plus difficiles, il y a plus de chômeurs, il est difficile de se loger, on ne pourra

plus partir à la retraite à 60 ans, il va falloir travailler plus longtemps »). « La vérité ne me fait pas peur, martelait Nicolas Sarkozy. Ces décisions, je les assume. Elles étaient difficiles, mais si on ne les avait pas prises à temps, où en serions-nous aujourd'hui? » Après une charge en règle et attendue contre les 35 heures, et plus généralement quelques-unes des

promesses emblématiques de François Hollande, Nicolas Sarkozy a souhaité « une campagne de vérité et de sincérité ». Les corps intermédiaires « qui confisquent la parole aux Français » ont également été passés à la moulinette par le président-candidat, qui a annoncé vouloir « corriger, à la marge, le mode de scrutin, pour que tous les grands courants politiques

puissent avoir des députés à l'Assemblée nationale ». Il a proposé d'ouvrir un débat pour « réduire le nombre de parlementaires de façon consensuelle et républicaine ». Dernier appel de Nicolas Sarkozy lancé aux 10 000 personnes venues l'acclamer à Marseille : « Aidez-moi à réussir la France! »

ANDRÉ FOURNON
afournon@nicematin.fr

Les réactions de ses adversaires

François Hollande, candidat PS : « Le bilan de Nicolas Sarkozy, les Français le connaissent : son projet, c'est son bilan. Ce qu'il a dit, c'est la justification de ce qu'il avait fait et aucune proposition nouvelle. »

François Bayrou, candidat MoDem, au sujet de l'introduction d'une dose de proportionnelle. « Il est évidemment impossible de réaliser cette réforme pour le mois de juin [pour les prochaines législatives, Ndlr]. Les usages républicains n'autorisent pas, jusqu'à maintenant, de changer le mode de scrutin quelques semaines avant une élection. »

Marine Le Pen, candidate Front national : « Encore des mots, rien que des mots, toujours des mots... Quand un homme a le mépris et le cynisme de venir se présenter comme le candidat du peuple contre les élites, alors qu'il a défendu pendant des années la caste à laquelle il appartient, je crois qu'il n'y a pas un seul Français pour y croire! »

Ségolène Royal (PS) : « Faire oublier qu'il est au pouvoir depuis cinq ans... Plus c'est gros, moins ça passe. »

Arnaud Montebourg (PS) : « Nicolas Sarkozy se lance dans une primaire d'extrême droite avec Marine Le Pen : même violence, même idées noires. Pas sûr qu'il la gagne... »



(Photo F. Chavarochie)

L'expert Stéphane Rozès, président de Cap « Il doit s'expliquer sur sa façon d'être et de faire »

référendum pro ou anti Sarkozy. Dans ce match, Hollande a tout à perdre et Sarkozy tout à gagner. »

LE STYLE

« Il fait un éloge de l'amour de la France, mais pourquoi a-t-il désacralisé la fonction politique? Il fait un éloge du pays, mais pourquoi, dans sa façon de réformer, a-t-il semblé vouloir prendre les Français par surprise? Son impopularité très forte ne porte pas sur son manque de courage, de volonté ou son action. Elle porte sur ce qui a été sa façon d'être et de faire. Les Français lui reprochent d'avoir abaissé la fonction à sa personne. Il faudra attendre son livre où il souhaite s'expliquer de la façon dont il a procédé. Tant que cette question ne sera pas levée, il lui sera difficile de renouer avec une majorité de Français. »

L'ADVERSAIRE

« La seule chose qui pourrait lui donner un espace, c'est si François Hollande s'abîmait dans un corps à corps avec lui et qu'il puisse reprendre de la hauteur, notamment s'il y avait une crise de l'euro avec la Grèce ou une crise israélo-iranienne. Il peut aussi y avoir les propres erreurs de Hollande. Quand on est le challenger du Président sortant, on doit soi-même donner à voir qui on est et on ne peut pas se construire contre l'adversaire. C'était l'erreur de Jospin en 2002 et celle de Royal en 2007, quand elle a commencé à attaquer Nicolas Sarkozy. Les Français sont tout à fait grands pour savoir ce qu'ils ont à penser de Nicolas Sarkozy. Par contre, ils veulent savoir qui est François Hollande et si c'est vraiment le candidat du redressement. »

PROPOS RECUEILLIS PAR A. F.

à réussir la France! »

Il a dessiné les thèmes de sa campagne

France

« Jeune, j'ai aimé la France sans le savoir. Beaucoup dans ma famille venaient de loin. J'aimais la France comme l'air qu'on respire. »

Catastrophe évitée

« À l'automne 2008, toutes les banques du monde ont failli disparaître. Souvenez-vous que si les banques françaises avaient été entraînées dans un tel cataclysme, ce sont vos économies, vos salaires, vos emplois qui auraient été emportés. »

Valeur travail

« Travailler davantage, c'est la seule façon de préserver notre niveau de vie, notre pouvoir d'achat, de sortir par le haut de cette crise qui tire tant de pays vers le bas, de laisser à nos enfants un pays qui ne croulera pas sous les dettes et les déficits. »

Immigration

« Je n'ai jamais été pour l'immigration zéro, qui, pour un pays comme la France, n'a pas de sens. Mais refuser tout contrôle, récuser l'immigration choisie, laissant la porte ouverte à l'immigration subie, c'est irresponsable. »



(Photos Luc Boutria)

Élites

« Il faut avoir le courage de dire aux élites qu'une partie d'entre elles n'a pas été à la hauteur de ses responsabilités en s'octroyant des rémunérations qui défilent le sens commun. »

Qui est François Hollande ?

« Où est la vérité quand on dit tout et son contraire lorsqu'on est d'un côté de la Manche ou de l'autre, quand on fait semblant d'être Thatcher à Londres et Mitterrand à Paris? »

Euthanasie

« La fin de vie est un sujet douloureux qui ne devrait pas être instrumentalisé. »

Mariage homosexuel

« La famille et le mariage font partie des institutions qui restent des repères et font partie de notre identité. Nous ne voulons pas sacrifier notre identité à la mode du moment. »

Proportionnelle

« Dans un souci de renforcement

de notre représentation démocratique, on pourrait corriger notre mode de scrutin pour que les grands courants politiques puissent avoir des députés. »

Parlementaires à la baisse

« Il faudra engager sans tarder, avec toutes les formations politiques, un dialogue pour arriver à réduire le nombre de nos parlementaires. La classe politique montrera ainsi l'exemple de la raison. »

Les phrases clefs

■ Profession de foi

« Je suis venu vous parler de la France. »

■ Rassemblement

« Je veux être le candidat du peuple de France. »

■ Volonté

« Je vais à cette rencontre en sachant que la volonté ne peut pas tout, mais sans volonté, on ne peut rien. »

■ L'amour du risque

« Si l'on ne tente rien, si l'on ne prend jamais le risque d'échouer, il n'y a plus rien à espérer du tout. »

■ Corps étrangers

« Ce ne sont pas les Français qui sont rétifs aux réformes mais les corps intermédiaires qui n'aiment rien tant que l'immobilisme. »

Les élus UMP de la région en force

Le ban et l'arrière-ban étaient là. Les élus régionaux UMP étaient quasiment tous présents, rassemblés derrière Jean-Claude Gaudin, sénateur-maire de Marseille, pour marquer leur engagement pour et avec Nicolas Sarkozy. Tous les députés et sénateurs du Var et des Alpes-Maritimes, ainsi que de très nombreux maires, avaient fait le déplacement.

Éric Ciotti, député des Alpes-Maritimes, président du conseil général, n'avait pas encore endossé son costume de porte-parole adjoint du can-

didat, mission en attente d'officialisation, mais son rôle dans la campagne de Nicolas Sarkozy sera évidemment très important.

Christian Estrosi, député-maire de Nice, ancien ministre, est lui aussi totalement engagé dans la campagne de Nicolas Sarkozy, dont il a particulièrement apprécié le « discours rassembleur et ferme sur les principes de la République ».

Hubert Falco, maire de Toulon et ancien ministre, qui était parmi les personnalités invitées à rejoindre Nicolas

Sarkozy avant son allocution, a trouvé le président-candidat « très bon sur la France ». « On l'attendait sur des querelles de clocher, reconnaît Hubert Falco. À l'inverse, Nicolas Sarkozy a été touchant. »

Jean Léonetti, ministre des Affaires européennes, a été mentionné par Nicolas Sarkozy, non pas sur une question touchant à l'Europe, mais lorsqu'il a parlé de l'euthanasie, un sujet que le maire d'Antibes connaît bien puisqu'il a présidé la mission parlementaire sur l'accompagnement de la fin de vie.

Carla aux anges



Elle était aux premières loges. Pour sa première participation à un meeting électoral, Carla Bruni-Sarkozy n'a pas boudé son plaisir hier. Assise au premier rang, au côté de François Fillon, la Première dame a goûté auprès de son époux aux joies du bain de foule. Tout sourire, l'ex-top model a expliqué aux journalistes qu'elle avait trouvé ce meeting marseillais « très émouvant, merveilleux... »

Pour les jeunes UMP, « il a relancé la machine à gagner »

Vingt et un bus emplis de militants enthousiastes ont fait le déplacement des Alpes-Maritimes à Marseille hier. Reportage et débriefing avec une jeunesse enthousiaste et convaincue

J'ai adoré le ton de son discours, ses appels à une France forte, sa ferme volonté de restaurer des valeurs ayant tendance à se déliter. Il a relancé la machine à gagner », se félicite à la fin du meeting Anne-Laure Rubi, Niçoise de 29 ans et militante UMP. « On espérait un coup d'accélérateur. C'est fait », approuve Axelle Gomise, Congolaise de 25 ans résidant à Cannes. « J'ai repris espoir », confirme Brigitte Nollet, une retraitée du Cannel ayant « très peur des socialistes. (...) C'est mal barré quand même [elle grimace], à cause de l'avance prise par Hollande. Heureusement, il y avait de nombreux jeunes aujourd'hui, pleins de fougue et d'énergie. »

Drapeaux et slogans

Ces jeunes, qui occupaient deux des vingt et un bus venus des Alpes-Maritimes, ont bénéficié de places de choix au parc Chanot, dans les premiers rangs. Beaucoup en sortent le poignet éreinté, à force d'agiter le drapeau tricolore, et la voix



« Il a vraiment mouillé la chemise, au propre comme au figuré », s'amuse Liliane, 24 ans. (Photo Luc Boutria)

cassée, après avoir scandé à de multiples reprises « Sarko Président » ou « On va gagner ».

La grande majorité sort donc enthousiaste du parc Chanot. « C'est une superbe entrée en campagne », résume

Florian Abassit, 19 ans. Sympathisant UMP de fraîche date, cet étudiant en deuxième année de droit à

Nice confiait quelques heures plus tôt « attendre d'être convaincu par le Président sortant ». Mission accomplie.

Même réaction de Christopher Cohen, 27 ans, surveillant au collège Vernier à Nice : « Il m'a reconforté. C'est le seul capable de continuer à barrer la France en période difficile. »

Ils n'imaginent pas l'avenir sans Sarkozy

Alexis Trujillo, franco-mexicain de 22 ans, est lui aussi sous le charme. Même s'il aurait aimé « quelque chose de plus concret, de davantage axé sur le programme ».

Sans écarter une possible victoire de la gauche, ces jeunes n'imaginent pas l'avenir sans Sarkozy. « Il ne répond pas "oui" à tout le monde pour faire plaisir. Il est capable de dire des choses que l'on n'a pas envie d'entendre », lance Christopher Cohen. « Il incarne l'autorité, le travail et le pragmatisme », estime Hugo, 17 ans, en classe de terminale au lycée privé Stanislas de Nice. « J'essaie d'en convaincre mes amis mais, hélas, beaucoup de jeunes se désintéressent ou ne croient pas aux vertus de la politique. » J.-P. F.

Des militants FN : « Sarkozy c'est la France morte ! »



(Photo David Latour)

« C'est comme s'il faisait un discours devant un aquarium, avec un auditoire qui aurait une mémoire de poisson ! » Chez Dominique, à La Seyne, se sont réunis Brigitte, Guy et Laurent. À l'exception de ce dernier, les autres avaient voté Sarkozy en 2007. « Il nous a trompés une fois, il ne nous aura plus ! Il nous avait promis la soupe avec les lardons. On n'a eu qu'une mauvaise soupe. » Le fond du discours de Marseille ? « On dirait que Nicolas Sarkozy arrive de Mars et découvre l'état de la France. Or, c'était bien lui le Président, non ? » Il évoque les difficultés des Français qui remontent jusqu'au Président ? « Ah, bon ? Mais à quoi cela a-t-il servi ? Il s'est conduit comme Marie-Antoinette, qui conseillait aux Français qui n'avaient pas de pain de

manger de la brioche ! Travailler davantage, encore faut-il pouvoir. » La France qui aurait évité la catastrophe : « Que Nicolas Sarkozy aille le dire aux 8 millions de pauvres, à ceux qui font les poubelles pour se nourrir ! » Il parle des ouvriers ? « C'est indécent. Il les a mis à genoux ! Et ce mépris qu'il a toujours eu pour les pauvres... Il sait que dans son pays, on ne peut plus vivre décemment avec le Smic ? » Nicolas Sarkozy évoque la possibilité de référendums ? « Combien il en a fait en cinq ans ? Et celui sur l'Europe qu'on nous a confisqué ? Et en Grèce, il était contre le peuple qui en voulait un... » Bref, « la France forte » de Sarkozy, c'est, pour Dominique, Brigitte, Guy et Laurent, « la France morte ». « Qui voudrait voter pour celui qui tue notre pays ? »

Des militants PS : « Meilleur candidat que président »

« Il est meilleur candidat que Président. » Dans la bouche des militants et sympathisants socialistes réunis hier devant la télé, le café et les gâteaux de Mireille Peirano⁽¹⁾, près de Toulon, le verdict est d'autant plus sévère que le candidat de l'UMP a été jugé « moins bon qu'en 2007 ». C'est dire si la petite dizaine d'amis a jeté un regard acerbe sur le meeting de Nicolas Sarkozy, jusqu'à railler la Première dame – « on dirait qu'elle est en cire, c'est sa statue qui est venue ? » – et les Jeunes pop' quand ils apparaissent à l'écran – « On est jeune jusqu'à quel âge à l'UMP?... »

« Des jugements moraux mais aucune proposition »

Passé les moqueries – « les Guignols vont se régaler » –, nos téléspectateurs n'ont pas manqué de réagir aux propos tenus par le candidat « d'en face ». Au sauvetage revendiqué des banques, on oppose « le million de chômeurs supplémentaires » ; à la critique esquissée de la rémunération des élites, on rappelle « qu'il s'est augmenté lui-même » ;



Ces sympathisants et militants PS ont estimé que le bilan de Nicolas Sarkozy ne lui avait pas permis d'être crédible hier. (Photo Franck Muller)

aux louanges du service public, on manque de s'étrangler avec l'un de ces petits cakes aux fruits posés sur la table. « Et les suppressions de postes ? Il ne manque pas d'air ! » Au moment du débriefing : « C'est creux, il a porté des jugements moraux mais n'a fait aucune proposition. Il a enrobé ses mensonges avec du lyrisme. » Deux qualités ont néanmoins été attribuées à Nicolas Sarkozy.

« Son français s'est amélioré », lâche Annie, professeur. « Il a toujours de beaux costumes », concède Viviane, conseillère municipale. Cécile est rassurée. « J'avais peur d'avoir peur », mais « quelqu'un qui dit "aidez-moi" à ses supporters montre qu'il est en difficulté. »

ÉRIC MARMOTTANS

1. Mireille Peirano est 1^{re} secrétaire de la fédération PS du Var et vice-présidente de la Région Paca.